

Les heures les plus angoissantes cependant n'étaient point passées.

La nuit était plus à craindre que le jour. L'ennemi ne songerait-il pas à escalader le fort !

Pour comble d'inquiétude un vent du nord-est s'élevait, impétueux ; il était accompagné de neige et de grêle.

La nuit s'annonçait affreuse et décourageante.

Les sauvages s'en réjouissaient. Ils tinrent conseil ; cette nuit de tempête favorisait évidemment un assault. Il était aisé de voir à leur mouvements qu'ils avaient quelque chose en tête.

Madeleine cependant voile ses angoisses. Donc, encore quelques mots à sa petite troupe. Il n'y a pas lieu de désespérer, puisque la présence de Pierre Fontaine augmente les forces.

Elle leur dit :

"Dieu nous a sauvés aujourd'hui des mains de nos ennemis, mais il faut prendre garde de ne point tomber cette nuit dans leurs filets. Pour moi, je veux vous faire voir que je n'ai point de peur."

De fait, elle place Pierre sur un bastion, Georges sur un autre bastion, le vieillard de 80 ans sur le 3e bastion. Elle prend pour elle le bastion le plus exposé.

Elle confie la redoute à Pierre Fontaine et aux deux soldats. La Bonté et Jachet, plus solides maintenant. Les femmes et les enfants étaient sous leur garde.

Il fut entendu que l'on dirait très souvent "Bon quart." "Bon quart," du fort à la redoute et de la redoute au fort.

Les Iroquois cependant attendaient le moment favorable. Ce moment, grâce à Dieu, ne vint pas.

Ces mêmes sauvages parlant plus tard à Mr de Callières, lui disaient : "nous avons pris le conseil de prendre le fort pendant la nuit, mais la garde que l'on y fit sans relâche nous empêcha d'exécuter notre dessein."

Vers une heure après minuit, un bruit pourtant se fit entendre.

"Mademoiselle, crie la sentinelle, j'entends quelque chose." Madeleine sonde les ténèbres. Que dit la nuit !

Elle aperçoit quelques bêtes à cornes ; échappées au carnage.

"Je vais faire entrer ces bêtes crie la sentinelle."

Gardez-vous-en repartit Madeleine ; ces rusés sauvages, couverts de peaux de bête sont capables de suivre ces bestiaux.

Elle se convainquit finalement qu'il n'y avait rien à craindre. Elle sortit, accompagnée de ses frères, fusil bandé et fit entrer les bestiaux.